

| | | | | | | | | | |
|------------|--|-----------|--|------|--|----------|--|-----|--|
| Chef serv. | | réd. chef | | maq. | | correct. | | SdR | |
|------------|--|-----------|--|------|--|----------|--|-----|--|

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 1

Il y a quelque chose d'ébouriffant dans la destinée de Campanella. Né en 1568, ce fils d'un cordonnier analphabète se veut plus qu'un homme total, à l'instar des émules de la Renaissance : il prétend forger toutes les clefs religieuses et scientifiques de l'univers, en étudiant la Nature plus que la Bible. Entré à 14 ans dans l'ordre des Dominicains, il s'initie à tous les savoirs, l'astrologie en tête, apprend à lire les lignes des pieds et des mains. Impatient de précipiter le Siècle d'or qui doit précéder la fin du monde et la Résurrection, il prend en même temps la tête d'une conjuration devant renverser la vice-royauté espagnole de Naples pour créer une république communautaire. Doté d'une ambition démesurée, Campanella-le-Messie annonce la venue d'une Jérusalem calabraise dont il s'imagine déjà le souverain, élargi à la terre entière.

Incarcéré, torturé, condamné comme hérétique, Campanella n'échappe à la mort qu'en simulant la folie. La privation de sommeil ne va rien entamer de sa rage. Il bombarde papes et cardinaux de suppliques, rédige des centaines de pamphlets et de plaidoyers pro domo,

| | | | | | | | | | |
|------------|--|-----------|--|------|--|----------|--|-----|--|
| Chef serv. | | réd. chef | | maq. | | correct. | | SdR | |
|------------|--|-----------|--|------|--|----------|--|-----|--|

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 2

paufine *la Cité du Soleil*, une utopie prônant la mise de tous les biens en commun et le renoncement à toute existence familiale – la sexualité étant astralement programmée en vue d'améliorer la race : ce rêve d'avant la Chute finira par devenir un classique du collectivisme, régulièrement réédité en URSS.

Mais les privations finissent par ramener l'arrogant dans le droit chemin. Campanella disserte encore du gouvernement idéal, mais au profit d'une césaro-papauté universelle, et se veut le pire ennemi de l'hérésie protestante - la clochette (*Campanella*) de Dieu. Dans sa rage à disserte sur tout, il prend aussi fait et cause pour l'héliocentrisme de Galilée, au risque de nouvelles proscriptions. Son inlassable activité chicanière finit pourtant par porter ses fruits : enfin libéré après 27 ans de cachot, l'ancien comploteur devient l'astrologue du pape Urbain VIII, puis le conseiller pour les affaires italiennes de Richelieu. Il meurt à Paris en 1637, après avoir dressé le thème astral du futur Louis XIV.

Il est rare de lire de bonnes biographies de personnages ayant vécu

| | | | | | | | | | |
|------------|--|-----------|--|------|--|----------|--|-----|--|
| Chef serv. | | réd. chef | | maq. | | correct. | | SdR | |
|------------|--|-----------|--|------|--|----------|--|-----|--|

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 3

avant 1700 : les contours de la personnalité sont flous, on dirait une autre espèce. Historien de la peur, de la mort et du paradis, Jean Delumeau réussit le tour de force de raconter Campanella en donnant à cet esprit un peu délirant une âme. La science du récit, la calme assurance stylistique de l'historien, membre de l'Institut et du Collège de France, nous donnent les clefs de cet intellectuel d'église hors-norme, assez mégalomane pour se comparer au Christ - à son avantage. Encore espagnole, l'Italie du sud est aussi parfaitement rendue, avec son banditisme endémique et ses côtes infestées de barbaresques. Sous haute surveillance cléricale, l'époque s'y montre à la fois horriblement inquisitrice et plutôt accommodante, les victimes des pirates passant sans état d'âme de la chrétienté à l'Islam, et réciproquement.

Mais ce qui fait pour finir de ce livre un modèle de biographie historique, c'est la restitution du prodigieux tempérament de Campanella. Au même titre que Sade ou Genet, le Dominicain est de ces increvables que la prison exalte ; plus on l'embastrille, plus il gratte le papier ; plus on l'écrabouille, plus il affirme sa

| | | | | | | | | | |
|------------|--|-----------|--|------|--|----------|--|-----|--|
| Chef serv. | | réd. chef | | maq. | | correct. | | SdR | |
|------------|--|-----------|--|------|--|----------|--|-----|--|

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 4

souveraineté. Catholique convaincu, Jean Delumeau avait exhorté autrefois l'Église à en finir avec l'*absurde* doctrine du Péché Originel : l'auteur de « L'Aveu et le Pardon » vient de se trouver en Campanella un maître en insoumission théologique.

Claude ARNAUD

Jean Delumeau : Campanella (Fayard).
593 p, 28 €

CHAPEAU

« L'idée de consacrer un livre à Campanella m'est venue d'une longue conversation avec Marguerite Yourcenar, lorsqu'elle a publié *L'oeuvre au noir* », disait Jean Delumeau dans son entretien avec Laurent Theis (*Le Point*, n° 1853). Elle a inspiré au grand historien cette biographie à la fois scrupuleuse et romanesque, où s'incarnent tous les enjeux de l'époque.